

remplacer, sous menace de la cour martiale, par des enseignes serbes. Les mêmes faits se répétèrent partout, à Uskub, à Vélès, à Prilèpe, etc. Nous ne voulons pas mentionner d'autres violences commises sous le prétexte de perquisitions domiciliaires. On battait et on emprisonnait même les femmes, pour s'être dites Bulgares. Le 29 juin/12 juillet, jour de la fête du roi Pierre, tous les prisonniers furent amenés dans la salle du gouvernement. Le sous-préfet leur promit l'amnistie s'ils consentaient à se reconnaître Serbes. Deux d'entre eux lui répondirent, au nom de tous les autres, que c'était seulement comme Bulgares qu'ils pourraient rester loyaux sujets de la Serbie et être utiles à l'Etat. Immédiatement, ils furent ramenés en prison et y restèrent encore un mois. Le 17 juillet, le chef de la bande bulgare, Vantcho Bélouvtchéto, fut tué, après deux heures d'un véritable combat, par les soldats de la bande serbe. On lui coupa la tête et on la porta en triomphe à travers tout Krouchévo, et, vers le soir, on la plaça sur le seuil même de la prison, dont on avait exprès ouvert la porte : « Ainsi seront exposées les têtes de tous ceux qui oseront s'appeler Bulgares », dit le sous-préfet. La journée suivante, il fit appeler le vicaire de l'archevêque et lui ordonna de signer la déclaration écrite. Effaré, le vicaire la signa sans la lire, ainsi que les autres prêtres. Deux maîtres d'école arrêtés suivirent leur exemple, mais deux autres refusèrent. Une heure après, ils étaient envoyés sous escorte, par Prilèpe, à Uskub, où ils restèrent deux semaines encore en prison, jusqu'à la conclusion de la paix. Le 4/17 août, ils furent expatriés ; toutefois, leurs familles restèrent en Macédoine.

A la frontière ouest de la Macédoine, à Okhrida et à Débar (Dibra) aux confins de l'Albanie, l'assimilation rencontrait plus de résistance encore. Les mesures ordinaires de « serbisation », la fermeture des écoles, le désarmement, l'invitation aux maîtres d'école de devenir fonctionnaires serbes, la nomination des « serbomanes », des « grécomanes » et des « vlaks » comme chefs des villages, l'ordre au clergé d'obéir à l'archevêque serbe, les violences contre les individus influents, la défense de circuler, la multiplication des réquisitions, l'abus des déclarations à signatures inconnues et des télégrammes patriotiques, l'organisation de bandes spéciales, les exécutions militaires dans les villages, tous ces procédés furent mis en usage, ici comme ailleurs. Les nombreuses arrestations du 17/30 juin se répartirent aussi avec impartialité sur tous. La menace d'expatriation, pour obtenir le renoncement collectif à l'exarchie des prêtres et des maîtres de la jeunesse, réussit également à Okhrida. On y força les professeurs emprisonnés à recevoir leur traitement du ministère serbe de l'Instruction publique et à lui en donner quittance. Et pourtant, les esprits, jusqu'à la mi-septembre, résistèrent dans une certaine mesure à l'abattement. A Débar, nous constatons la même soumission extérieure, dissimulant mal des sentiments de révolte. Le clergé exarchiste (40 prêtres) renonce à l'exarchie, au mois de